



Le Petit Théâtre Dakôté

HÛLLYMËN

Ou

Le jour où les chiens ont envahi Khatchkaar

Journal d'une ville assiégée



Grozny / Le marché – © Noor image – Photo Stanley Greene

Partenaires Dakôté : Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Auvergne-Rhône-Alpes (Cie conventionnée), Conseil Régional Auvergne-Rhône-Alpes (Cie conventionnée), Conseil Départemental de l'Allier, Commune de Lavault St Anne (Cie en résidence).

HÛLLYMËN

Ou

Le jour où les chiens ont envahi Khatchkaar

Journal d'une ville assiégée

(Création saison 2020/2021)

DISTRIBUTION

Conception, écriture et mise en scène : Christophe Bihel

Création vidéo / Montage : Maxime Huyghe

Assistant / Dramaturgie : Florent Peters

Création Lumière / Régie : Michel Druetz

Bande originale / Direction Musicale : Corentin Colluste

Scénographie : Michel Druetz et Christophe Bihel

Avec : Denis Ardant, Kim Aubert, Christophe Bihel, Corentin Colluste, Lea Debarnot, Mathieu Dion, Maxime Huygues, Agnieszka Kolosowska-Bihel

PRODUCTION

Le Petit Théâtre Dakôté... en cours...

CALENDRIER PRÉVISIONNEL

2017- 2018 : Ecriture

2019 : Explorations (arts numériques, jeu)

2020 (Janvier - Octobre) : Répétitions / construction

Janvier 2021 : Création / diffusion



Grozny – Chechnya Noxchi - © inconnu

L'HISTOIRE EN QUELQUES MOTS

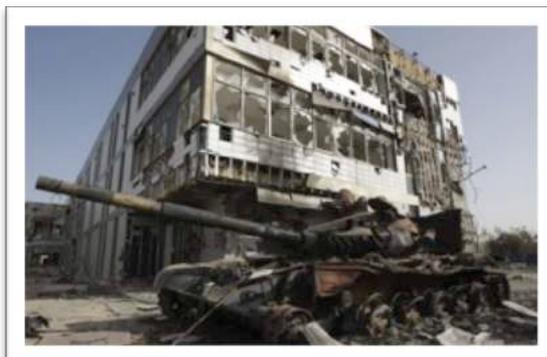
HÛllymën **raconte la chute de Khatchkaar**, une ville imaginaire prise dans une guerre imaginaire et assiégée par les "fous d'HÛllios", un Dieu (comme tous) imaginaire. Khatchkaar comme Troie, Stalingrad, Grozny, Alep, Sarajevo et tant d'autres depuis toujours et pour toujours. Une histoire qui se tisse au fil des témoignages. **Un siège, raconté par ceux qui le font et ceux qui le subissent.** Des tranches de vies privées capturées dans le tourbillon de la *Grande Idiotie*. Un récit quasi épique en forme **de témoignage universel d'une guerre** (moderne) où il ne resterait comme "va-tout" face à la barbarie que l'humanité et la tendresse des uns et des autres.

PREMIÈRE INTENTION

Chez-nous, dans nos pays nantis, on dit souvent qu'il y a un temps pour tout. Un temps pour se distraire, un temps pour rêvasser, un temps pour fabriquer de jolis spectacles, pour lire, travailler, aller au cinéma, disserter, s'enflammer pour un rien, un temps pour profiter de la vie autour d'une pinte, pour regarder un match de foot, fumer, s'aimer, manger des cerises jusqu'à s'en faire péter la panse... Il y a aussi un temps, de gestation, un temps pour dire "oui-oui", puis détourner le regard vers la lune parce qu'ici-bas parfois c'est pas jojo et heureusement, parfois, vient le temps de dire non, parce que le monde, à force de se vautrer dans le ridicule s'enlise dans un tel cynisme qu'il fabrique des victimes à tour de bras, à coups de trique et de thunes et ça suffit comme ça, car bordel, il y en a marre, plus que marre de voir ce qu'on voit, d'écouter ce qu'on écoute, tout ça va mal finir, de qui se moque-t-on ? HÛllymën s'inscrit dans le temps de ce "non"... Pas trop tôt ! ... Peut-être... C'est la vie...

Puisqu'au pays du théâtre, la seule réponse face à la violence des temps est de raconter des histoires, alors contons ! Contons du mieux que nous pourrons en toute sincérité, avec poésie, tendresse, humour et enthousiasme.

Essayons du fin fond de nos cœurs de nous mettre à la place de ceux qui n'ont pas la chance de vivre où nous vivons, de ceux qui n'ont pas le loisir de donner du temps au temps, de ceux qui contrairement à nous, n'ont que le temps d'essayer de survivre. Faisons ce geste, osons dire et redire notre haine de la *Grande Idiotie* ; osons aussi nous en moquer avec en contrepoint les armes du clown, car elle nous pend au nez ! ...



LE CHOIX DES ARMES

Comment conter la guerre ? Quelles armes choisir ?

Malgré notre sincère empathie pour les populations vivant sous les bombes mais évoluant dans notre nid douillet du théâtre, la guerre est pour nous une chose bien lointaine. Alors, comment se mettre à la place des autres, comment ressentir ? Comment bâtir un spectacle à partir d'une chose qui nous touche mais que nous ne connaissons pas ? Comment transmettre aux spectateurs sentiments et émotions de la façon la plus juste...

Est-il nécessaire d'avoir été à la chasse au lion, pour conter la chasse au lion ? Qui raconte mieux la chasse au lion ? Le chasseur ? Le lion ? Ou le baratineur n'ayant jamais chassé de sa vie qui raconte une chasse imaginaire au gré de son inspiration ? A cela, Il n'y a probablement pas de réponse juste, mais une infinie de réponses... sensibles... Nous choisirons "par défaut", **l'option baratineur**.

Pour choisir nos armes commençons par une simple question et tentons d'y répondre tout aussi simplement.

1°/ Personnellement. Qu'est-ce qui me rapproche le plus concrètement possible de la guerre ?

- Comme tous les gens de ma génération, les récits de mes grands- parents ayant vécu la seconde guerre mondiale. Ceux de mon père, ayant, comme on dit, "fait l'Algérie".
- Les récits de mon beau-père, déporté en Sibérie en 1940.
- Les récits de ma femme, Agnieszka, des gens de sa famille et de tous mes amis polonais ayant vécu l'état de guerre au début des années 80.
- Les récits d'amis ayant fui Sarajevo ou Mostar, en plein cauchemar.



Combattante des brigades Salafistes - Ta'ez (Yemen) - Photo Olivier Laban-Mateï - © Agence MYOP pour LA MONDE

Quel est le dénominateur commun à tous ces récits, souvent malicieusement déformés par la magie de la fée mémoire ? Un évident sens de l'absurde et de la dérision que j'admire plus que tout. Un humour aussi tranchant que la lame du rasoir. Voici évidemment une première arme de trouvée... Pourquoi pas un trio clowns en maitres de cérémonie ? **Créer un monde où l'absurde et le tragique se côtoient comme un pied de nez à la grande idiotie.**

2°/ A quelle occasion ai-je éprouvé des sensations physiques, ou des émotions pouvant avoir un rapport direct, même dérisoire, à la guerre ?

J'ai peut-être cinq ou six ans. Dans ma petite ville de province, il arrive encore de croiser dans la rue quelques vieux à l'impressionnante "gueule cassée", souvenir lointain mais très concret de la "der des ders". Je me souviens la première fois du choc à la vue d'un visage horriblement déformé, du ton gêné de ma mère qui s'excuse auprès du monsieur de ma réaction. Et le vieux de répondre de sa voix très étrange : "Ne vous inquiétez pas, madame, c'est un enfant, j'ai l'habitude. Tu vois petit, c'est la guerre qui m'a fait ça. Souviens-toi qu'il ne faut jamais se battre. **Le souvenir : nouvelle arme.**

En Pologne au début des années 90. Avec un ami, nous sommes pris à la sortie d'un stade dans la nasse d'une impressionnante bagarre générale entre supporters. Les gens se battent dans la boue sous une pluie torrentielle à coup de battes de base-ball, de chaînes de tronçonneuse, et moult accessoires particulièrement inventifs. Coincés au cœur de la mêlée, chaque fois que nous tentons d'en sortir, un mouvement de foule nous ramène au cœur. Puis la police débarque, encercle tout le monde, hooligans et simples quidams et tape.

L'ami qui m'accompagnait et moi-même, avons eu beaucoup de chance. Pendant près de dix ans, je n'ai plus mis les pieds dans un stade.

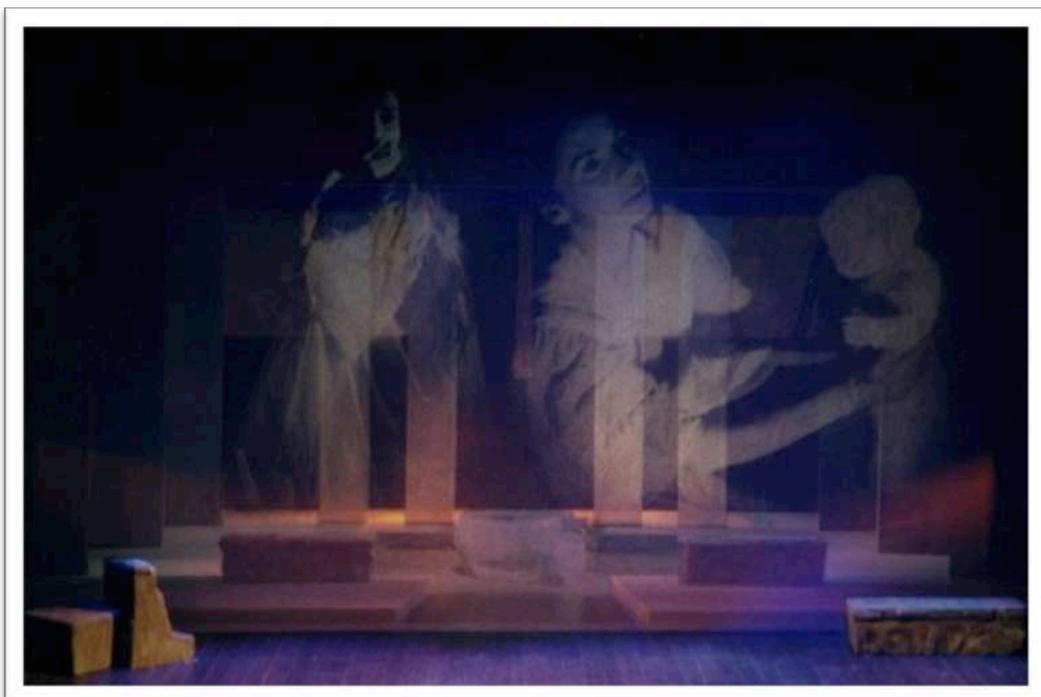


Enfant jouant sur un Char - Bosnie - © AFP

Pourtant, avec le recul, une extrême poésie quasi surréaliste, se dégageait de la scène. Je me souviens que mon regard se baladait aux aguets tel une caméra tenue au poing, zoomant sans arrêt sur un détail, pour éviter les coups. Malgré, une peur pétrifiante qui prend très concrètement au bide, je garde en moi l'image très belle d'un champ de bataille au ralenti sous le déluge. Voici peut-être une seconde arme... **Poésie de l'image ? Beaucoup d'images.** Vidéo, photos... Bien-sûr, rien à voir avec une vraie guerre. Ce n'était au final pas grand-chose, rien qu'une péripétie, mais le sentiment de ne pouvoir que subir, est assez effrayant. Chacun dans sa vie a probablement vécu des choses semblables... Ne jamais hésiter à se servir de cela pour diriger les acteurs.

Toujours en Pologne. Visite guidée du camp d'Auschwitz. Très vite, aucune envie de suivre le groupe. Je sens au plus profond que j'ai les pieds sur la terre même où le désastre s'est passé. Je m'assois sur un banc, et, malgré moi, je pleure comme une fontaine. Je me trouve, puéril, pathétique, débile, ridicule, aucun membre de ma famille n'est mort ici, je ne suis ni juif, ni tzigane, ni polonais, ni rien. Puis, peu à peu, j'accepte l'émotion... **Accepter l'émotion : nouvelle arme... Images d'archives de toutes les guerres : nouvelle arme.**

De retour à Katowice, toujours un peu ébranlé, j'allume la télévision, l'heure des enfants, Bolek et Lolek se flanquent des tartes, puis, une série de Tex Avery où des toons se "cartonnent "de bon cœur. Je ris. Quel décalage entre ma visite de matinée et cette fin d'après-midi passée à regarder des dessins animés aussi drôles que violents ! **Décalage ? Nouvelle arme.**



Teatro Bonci - Bastien und Bastienne - ©Marcimor

Avignon 1994. Nous rencontrons, une comédienne, venue de Sarajevo. A l'initiative d'Arianne Mnouchkine et de François Tanguy, elle passe quelques jours en Avignon pour témoigner. Par le plus grand des hasards, elle assiste à une représentation que nous donnons avec le Footsbarn Théâtre. A l'issue du spectacle, nous sympathisons rapidement puis passons la nuit à discuter de la guerre, bien-sûr, mais aussi de la vie. Nous rigolons beaucoup, échangeons comme des gamins sur notre quotidien, sur nos rêves de théâtre... Beaucoup des bières, beaucoup de blagues aussi. Sauf, que le lendemain nous avons un spectacle dans le confort du festival in, et elle... doit retourner à Sarajevo (autre décalage)... Des phrases, résonnent encore dans nos têtes, plus de vingt-ans après. Elles résonnent par le fait que la personne les a prononcées en toute simplicité :

"Je ne peux pas rester en France, je suis né à Sarajevo, c'est ma ville, un point c'est tout. Si je dois mourir, je mourrai, pas de problème, c'est la vie. "

" Tous les matins, je choisis mes vêtements pour qu'ils se marient bien avec la couleur du sang. Tu comprends, s'il m'arrive quelque chose, c'est important de rester belle. A Sarajevo, le truc qui coûte le plus cher, c'est le rouge à lèvres. J'en ai acheté une dizaine ici."

On ne s'est jamais revu mais je crois savoir qu'elle est en vie. Cette toute jeune femme, avait un sourire enthousiasmant... **Nouvelle arme : La joie de vivre, la légèreté.** Jouer, raconter en toute simplicité et avec bonheur pour mieux dénoncer.

Une soirée, lors d'une tournée en Colombie pendant les grandes années Escobar et guérilla en tout genre... Entre Bogota et Cartagena, notre bus se fait arrêter une bonne dizaine de fois, par l'armée pour des contrôles un brin musclés. Nous sentons que les comédiens colombiens qui nous accompagnent, ne sont pas emballés à l'idée de passer la nuit dans le village où nous devons faire étape. Pas un endroit où traîner avec des gringos. Apparemment les enlèvements sont monnaie courante dans le coin. Nos amis colombiens, nous recommandent fortement de ne pas traîner le soir dans la rue. Alors, un peu angoissés, nous nous retrouvons à une dizaine dans une chambre minuscule, autour d'une bouteille d'aguardiente et passons la nuit à imaginer nos délirantes aventures dans la jungle colombienne suite à notre enlèvement par des narcos-guerrilleros... **L'imagination ? Nouvelle arme. Absolument.**



Grozny - Soldat jouant du Piano. © inconnu

3°/ Quelle est ma "culture guerrière" depuis l'enfance ? (Jeu d'instinct, sans aucune restriction de genre, à réaliser en moins de 3 minutes).

Vie et destin (W. Grossman), Inglorius bastards (Q. Tarantino), Un pont trop loin (R. Attenborough), M.A.S.H (R. Altman), Le dictateur (C. Chaplin), Au nom de tous les miens (M. Gray), Sacré Graal (Monty Python), Love and Death (W. Allen) No mans Land (D. Tanovic) , Underground (E. Kusturica), le choix de Sophie (W. Styron), Le pianiste (W. Szpilman), Rambo 1 (T. Kotcheff), Apocalypse now (F.F. Coppola), Star wars (G. Lucas), Shoah (C. Lanzmann), La grande vadrouille (G. Oury) , Voyage au bout de la nuit (L.F. Céline), Guernica (P. Picasso), Putain de guerre (J. Tardi- BD), Les sentiers de la gloire (S. Kubrick), Fax from Sarajevo (J. Kubert, BD), Au revoir là-haut (A. Dupontel), Le journal d'Anne Franck, Buster s'en va en guerre (B. Keaton), Little big man (A. Penn), Le monde de Pierre (T. Borowski), La Guerre (O. Dix - Tableau), Alamo (J. Wayne), Le déserteur (B. Vian), Lord of war (A. Niccol), La vie est belle (Roberto Benigni), L'Illiade (Homère), la vache et le prisonnier (H. Verneuil), Les derniers hommes d'Alep (F. Fayad) Lacombe Lucien (L. Malle), La Grande évasion (J. Sturge), Le visage de la guerre (S. Dali – Tableau), Pour qui sonne le glas (E. Hemingway), La passagère (A. Munk), Kanal (A. Wajda) ...

La culture personnelle de chaque membre de la troupe comme une arme instinctive ? Sans doute... En toile de fond... Ne pas forcer les références, les accepter telles qu'elles viennent, en toute sincérité. **Sincérité ? Nouvelle arme.**



Hôpital désaffecté - © inconnu

THÉÂTRE ET VIDÉO

La rencontre avec Maxime Huyghe, réalisateur de films documentaires a été déterminante dans l'approche artistique du projet. L'idée d'entremêler Théâtre, cinéma, vidéo et photo, s'est peu à peu imposée de façon tout à fait naturelle. Pour quelle raison ? L'histoire l'exigeait. Puis, comme souvent, il y a le désir de partager et d'apprendre... Toujours apprendre... Surprendre... Se surprendre... Partager l'art de conter, de filmer, de jouer, de mettre en scène et de monter, tout cela au service d'une histoire. Ne jamais, mettre la vidéo au service du théâtre, ne jamais mettre le théâtre au service de l'image, mais placer le tout au service de l'action... Tenir le public en haleine comme dans un thriller.

"L'utilisation de la vidéo va nous permettre de donner une nouvelle dimension à ce qui se vit sur le plateau en **mélangeant images enregistrées et images filmées en direct**. A la fois réalisation cinématographique et théâtrale, unis dans le même récit.

Créer une esthétique propre à l'univers du spectacle, inventer des supports de projection hors normes, **mélanger les regards**. Projeter les images de la ville en ruine, ainsi que certains souvenirs des protagonistes. Gravas, poussière, ciel bas, grondement sourd, l'atmosphère est lourde, les enfants jouent sur un vieux tank rouillé qui n'a jamais réussi à passer les barricades de fortunes.

On ne sait pas si c'est l'orage ou un bombardier qui s'approche.

Un vieux projecteur super 8 crache sur du linge en train de sécher, des images d'immeubles en miettes, de ponts qui ne reliaient plus rien, de chars à l'assaut de paysages désolés...

Cette hybridité entre le théâtre et la vidéo nous la matérialiserons également par la **présence sur le plateau du personnage de Buster**. Ce dernier, trouve une antique camera dans les gravats. Sorte de vieille boîte en bois équipé d'un objectif. Cette boîte magique lui servira tour à tour de camera, mais aussi de projecteur à différentes occasions.

Il l'utilise la première fois pour filmer un dictaphone. On entend la voix de Marta. Son visage est immédiatement projeté de l'étrange caméra de Buster.



Buster Keaton -The Cameraman, Buster Keaton, 1928, Newsreel Camera



Fabcaro - Et si l'amour c'était aimer ? Editions 6 pieds



Roy Lichtenstein - In the Car - 1963

Au fur et à mesure de l'exploration du site, Buster trouve des bobines de pellicule qu'il installe sur un vieux projecteur poussiéreux. On assiste alors à la découverte de Khatchkaar, grâce à un **film touristique**, à des **dessins animés**, ou encore aux **témoignages de guerriers HÛllymën**.

La course d'Alfonso sera tournée dans un **véritable hôpital en ruine**. Trois couloirs interminables seront projetés où Alfonso passera de l'un à l'autre, jusqu'à en perdre toute cohérence de temps et d'espace.

Les visages des guerriers HÛllymën, projetés sur des ballons de baudruches gonflés à l'hélium, apparaissent et observent les spectateurs..." *Maxime Huyghe (premières idées)*

NOTES D'INTENTIONS MUSICALES

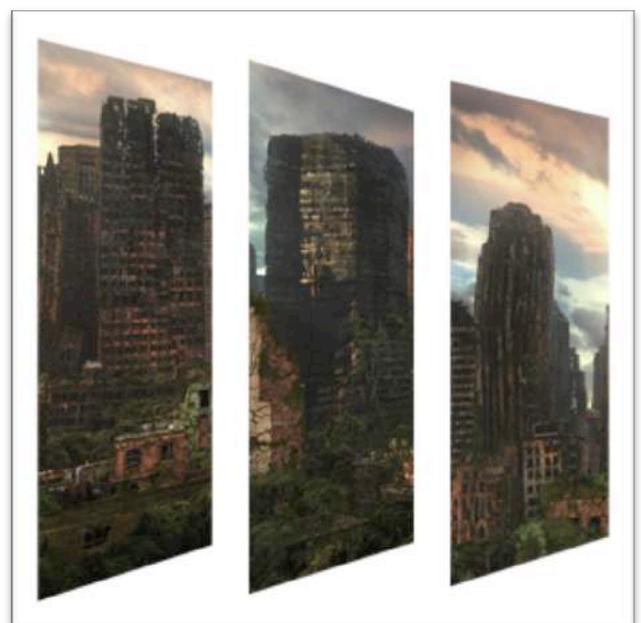
Avant tout, comme dans un film, une "B.O". La musique sera parfois enregistrée, parfois jouée en direct par la troupe. La direction musicale du projet sera confiée à Corentin Colluste qui interviendra sur scène comme "DJ, chef d'orchestre", réarrangeant des musiques classiques ou bien contemporaines, connues ou méconnues, mêlant les styles et les univers musicaux, classique, pop, urbain ou bien électronique.

Gustav Malher, Jacques Higelin, Klaus Nomi, Coolio, John Cage, Stravinsky, Patti Smith, Flobots, Fink, chants traditionnels polyphoniques bulgare ou géorgiens, Hendrix, autant d'inspirations différentes qui viendront souligner, renforcer, accompagner le récit théâtral. **Toujours partir du sensible. De la mémoire émotionnelle.**

NOTES D'INTENTIONS SCÉNOGRAPHIQUES

Toujours un terrain de jeu plutôt qu'un décor.

Un cercle rituel, gravats et cailloux, un lit d'hôpital rouillé, des draps, beaucoup de draps et de couvertures, des objets quotidiens abandonnés çà et là au hasard du plateau (Nous avons été frappés par l'incroyable quantité de machine à coudre sur le site d'Oradour-sur-Glane). Des châssis mobiles en métal rouillé qui serviront de cloisons non seulement mais aussi de support à écrans.



Inspiration - © inconnu

Trois tulle en fond de scène de trois mètres de base chacun sur toute la hauteur du plateau permettront de projeter des images. Créer une esthétique en trois dimensions. Projeter sur des formes, des masques, quelques cubes de cartons qui se transforment en matière vivante. Inventer des supports de projection hors normes, adaptés à l'univers de spectacle.

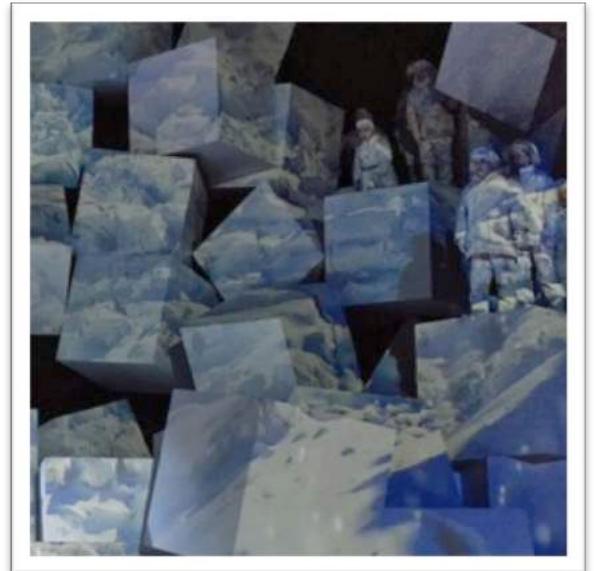
FORMATS ET DÉCLINAISONS

Le spectacle : Un spectacle hybride à la fois, conté, joué, chanté mêlant vidéo, images d'archives, théâtre, musique...

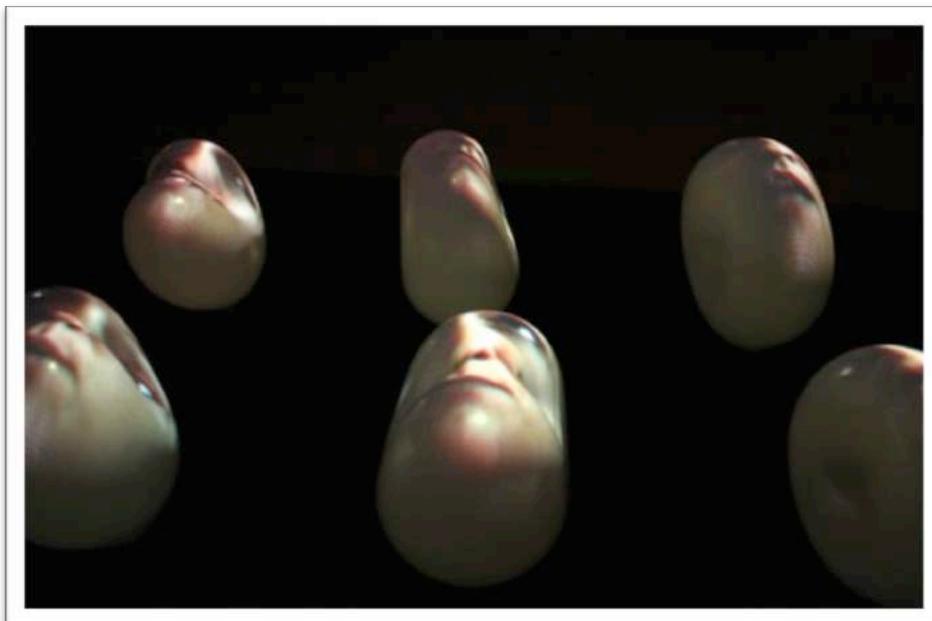
Certaines séquences seront diffusées, d'autres jouées et/ou filmées en direct. La mise en scène du spectacle se fera en étroite collaboration avec Maxime Huyghe.

Le roman numérique : Parallèlement au spectacle, le texte de Hüllymën sera publié sous forme de roman numérique (texte, illustrations, vidéo, musique). Une façon d'aller plus loin dans le récit et de travailler différemment avec Maxime Huyghe. Le lecteur passera selon les chapitres et selon son humeur du texte à la vidéo, tout en ayant la possibilité d'écouter de la musique.

Comme à notre habitude, parce qu'il nous paraît essentiel de jouer dans des lieux où le théâtre ne va pas ou peu, Hüllymën sera un spectacle "tout-terrain" pouvant être présenté dans des lieux non équipés.



The Dallas Opera – Everest - ©Karen Almond



Projection des têtes sur les ballons - ©RhizomeJuice

HÜLLYMËN

Extraits – "Version théâtre"

A l'entrée...

En l'air, quelques écrans de fortune. Au sol, gravats, ordures, fringues, et objets traînent dans la poussière. La voix de Jacques Higelin hurle "Alertez les bébés"... Pour patienter, un Tex Avery est diffusé en boucle sur de vieilles télés cathodiques. On y découvre, un bouledogue épuisé par une nuit d'insomnie tentant de massacrer un coq qui ne peut s'empêcher de chanter. Au hasard du dessin animé, se glissent, espiègles, de brèves images de guerre... Et si tout ceci n'était qu'une farce ?...



Clown sanglant – © inconnu

Prologue

Buster, le clown caméraman...

Au loin très discret le chant des grillons... Dans une douce pénombre, un clown, un brin clochard (Buster), farfouille sur le plateau... Il découvre une caméra au hasard d'un carton et, soudain très enthousiaste, il se met à filmer, gravats et objets disposés sur le sol ... Tout à coup, il s'arrête sur une cassette VHS, la ramasse, se dirige vers la régie (à vue) et l'introduit dans un magnétoscope... Défile sur l'écran un bandeau, sorti tout droit d'un film d'aventures en technicolor...

SUR LE BANDEAU

Il y a près de vingt ans, la guerre civile ravageait l'Aurasie.
Symbole de la résistance aux fous du Dieu Hüllios,
la ville de Khatchkaar résista de longs mois à l'envahisseur.
Ce récit, est un journal intime,
fragile puzzle reconstituant la journée où les Hüllymën
envahirent la ville après deux années de siège...

Scène 1

L'Auguste et le Blanc Bec...

La lumière baisse... Silence... Soudain, une salve en guise de brigadier... Déboule un auguste, une guirlande pétards allumés au cul, goule enfarinée, bout du nez rouge, haillons réglementaires, maquillage dégoulinant (de sang ?). "En embuscade", une sorte de clown blanc, au flegme luciférien, éteint une allumette, sourire en coin...

AUGUSTE. *(Dans l'odeur de la poudre et le son des grillons)*. La guerre est une sale chose, tout le monde le sait, le dit, le répète, mais ça ne sert à rien, car c'est toujours la même histoire, le même bazar avec les hommes, il faut que ça saigne et c'est comme ça.

BLANC-BEC. On a beau faire, on a beau dire

AUGUSTE. Un bout de brindille qui s'échauffe au zénith

BLANC-BEC. Un souffle de l'air qui agace un monarque

AUGUSTE. Le bruit du pet d'un âne mort qui trouble le sommeil " d'un pape" et ç'est parti, c'est reparti, hallali, ah lala, à l'attaque, allons enfants, à l'abordage

BLANC-BEC. Quand on est attaqué il faut bien se défendre

AUGUSTE. Et mon poing dans ta gueule, mon rasoir sur ta gorge et ma balle dans ta peau, et puis, ça saigne, et puis ça crie et puis ça geint et puis ça hurle et puis ça " mort " et puis ça pleure car papa a péri

BLANC-BEC. Ou si ce n'est pas papa, c'est peut-être son frère ?

AUGUSTE. Ou son cousin le fantassin ou un amant ou un ami ou un enfant ou un copain ou un mari ou même tout le monde dans la famille ou même tout l'monde dans le canton ou même tout l'monde dans le pays qui pris de peur et de fureur, pour la cause commune, casse et massacre et se fait trucidé à son tour parce que chacun son tour

BLANC-BEC. Et tous, à la fin, dans le même trou

AUGUSTE. Et tous, à la fin comme des cons alignés, orgie monumentale pour l'ami asticot qui se lèche babines, se fait péter la panse à la vue du festin qui lui tombe du ciel...

BLANC-BEC. Et puis un beau matin lorsque tout est détruit

AUGUSTE. Quand la poussière recouvre toute la face du monde, on se serre la pogne, "carnage" quelques salauds, signe une paix durable, s'arrange sur le magot, proclame que basta ! la guerre est bien finie que les morts auront droit à une statue de marbre...

BLANC-BEC. Et puis il faut bien vivre...

AUGUSTE. Alors on oublie tout et le temps tout malin efface les disquettes et puis un jour, pour rien, un grand chef décide que ça suffit comme ça qu'on ne peut tolérer que tant de gens au loin aient le droit de respirer...

BLANC-BEC. La guerre est une sale chose

AUGUSTE. Tout le monde le sait, le dit, le répète mais ça ne sert à rien : "A cul foireux toujours merde abonde*..."

* François Rabelais- Gargantua.



Željko Ražnatović alias Arkan le tigre de Balkan – Bosnie - © inconnu

Hûllymën / Scène 7

Juste une voix dans le noir...

ALLAÏDA. Le matin où les Hûllymën envahissent Khatchkaar, je suis à l'hôpital étendue sur une natte dans le dortoir des femmes. Je me réveille sans doute d'un long sommeil... Peu à peu, l'affreux bourdon dans mon crâne se dissipe, peu à peu, je retrouve l'esprit, peu à peu, je redeviens celle que j'étais, peu à peu, chaque cellule en vrac reprend sa place, clic-clac-clic-clac... Peu à peu la vue se débrouille puis l'ouïe, les odeurs, une sorte de goût dans la bouche et dans la tête, des mots.

Puis, le visage d'Allaïda...

Je me souviens avoir erré pendant des heures et des heures dans la ville, hagarde, soupière d'argent à la main, robe de mariage en lambeaux, quasi sourde et aveugle, brûlée, tâchée du sang de ceux que j'aime. Des heures à marcher, comme une folle vagabonde, survivante par miracle des hasards du

chaos. Saloperie de vacherie de miracle de chiotte de merde ! Saloperie de destin ! Et saloperie de guerre débile menée par des idiots ! Papa, Maman, Alice, Jacek, José, Sarah, Jeannette, et toi, Amour, mon bel amour ! J'aurais tellement aimé m'en aller avec toi, avec vous tous !

Peu à peu, les souvenirs se bousculent... Comme l'impression de cracher, de dégorger la mort pour conserver la vie...

Je... je ne voulais pas célébrer notre mariage pendant toute cette horreur mais j'ai fini par céder...

Puis, Allaïda dans sa longue robe de mariée calcinée...

Buster filme débris et gravats qui trainent sur le sol. Les images sont projetées sur la robe d'Allaïda.

Peu à peu, je me souviens de la noce, du jardin, de la danse et des chants, des parents, des voisins, des amis, tous superbes dans leurs plus beaux habits, tous si joyeux malgré le siège et toi Amour, si beau, si drôle, si délicat ; et puis, boum ! La noce a éclaté, boum, à peine le souffle d'une poignée seconde et la fête a volé en un milliard d'éclats ; fini la vie, fini la danse, fini l'amour, la joie, les gens, les choses, fini, c'est fini, juste un long sifflement suivi d'un boum, on ne sait si ça implose, si ça explose, boum, ça fait boum, juste boum et ce qui est fragile est à jamais détruit, boum, et je me retrouve seule, au centre du carnage, une petite idiote en habit de princesse, une soupière en argent dans les bras, des corps en charpie qui virevoltent dans les airs, et je distingue ta voix, Amour, ta voix qui s'accroche à la vie pour terminer cette vieille blague qui me fait tant rire et que tu me chuchotais juste avant l'explosion, et j'entends ta voix, Amour, ta voix qui hurle alors que tu te désintègres: "accroche-toi au pinceau, Allaïda, j'enlève l'échelle !"... Et je me souviens d'avoir ri.

Les Hüllymens, ne se battent pas le dimanche. L'obus venait des nôtres. Une erreur. Très certainement.

Projetée, sur le drap d'un lit d'hôpital, apparaît une très jolie fillette enturbannée de gaze.

LA FILLETTE. Madame Allaïda ?

Allaïda se tourne vers l'enfant.

LA FILLETTE. Madame Allaïda ? Vous me reconnaissez ?

Silence.

ALLAÏDA. Je... Oui... Oui, effectivement, je me souviens. Tu...tu es Masha Oberlanu, classe A, celle des petits.

La fillette sourit.

LA FILLETTE. Madame Allaïda, vous saviez que j'ai eu très, très, mal ?

ALLAÏDA. Non Masha, je ne savais pas.

LA FILLETTE. Maintenant ça va mieux, mais je n'ai plus personne ; alors souvent je suis très triste, mais la dame là-bas, Marta, l'étrangère du journal, elle dit que je suis forte, très forte et que je vais m'en sortir dans la vie d'après.

ALLAÏDA. J'en suis certaine.

LA FILLETTE. Et vous, Madame ? Vous aussi, vous êtes forte ?

ALLAÏDA. Je... Je ne sais pas Masha. En tout cas, pas aussi forte que toi.

LA FILLETTE. Et, vous avez encore vos parents ?

ALLAÏDA. Non, je suis comme toi, je n'ai plus personne.

La gamine m'offre alors son plus joli sourire, me rejoint sur la natte, se blottit tout contre ma poitrine. Nous restons là, enlacées des heures durant. Peu à peu, le goût de vie pointe sur le bout ma langue, le monde redevient beau, sa fragilité me submerge, je me sens si heureuse...

LA FILLETTE. Ne pleurez pas Madame Allaïda ; vous n'êtes plus seule, je vais vous adopter.

Noir. Musique (Extrait des Kindertoten lieder de Gustav Malher)



Sarajevo - copyright Gilles Peress - ©Magnum Photo

HÛLLYMËN
Extrait - Version "roman"

OSKAR RAYAT – (2)

Journaliste / Ecrivain

32 ans au moment des faits – Décédé - Journal, découvert dans un attaché-case en skai.

Laï Rhêpublika deï Khatchkaar, 113^{ème} jour de siège

Editorial

Très chers lecteurs,

Hier, en fin d'après-midi, sans que personne ne sache pourquoi, la *Grande Idiotie* a décidé de nous accorder un peu de répit. Ça tombait plutôt bien car comme beaucoup d'entre vous, je commençais à m'agacer sérieusement des nuisances militaires. Assis dans le jardin en compagnie de voisins et d'amis, Agusia, ma fiancée, nous conta une amusante histoire qui illustre parfaitement notre situation. La voici.

Un samedi soir, au cœur d'une lointaine forêt, un lapin et un énorme ours brun déboulent dans la taverne du singe doré. Ils commandent une tournée de vodka XXL à l'original de service, écluent leurs verres cul-sec, plaisantent bruyamment, lorsque le lapin remarque au fond de la salle, un vieux loup solitaire sirotant un verre tout en fumant une cigarette.

- Hé ! Ours, tu ne voudrais pas aller trouver le Loup et lui foutre une grosse baffe dans sa sale tronche de *Canis Lupus* ? chuchote le lapin.

- Bah, je veux bien, répond l'ours. Mais pour quelle raison lui mettrai-je une grosse baffe dans sa sale tronche de *Canis Lupus* ? Nous les ours, on ne frappe jamais sans raison.

- T'inquiète ! Va le trouver, frappe, et s'il te demande pourquoi tu l'as tapé, dis-lui que c'est parce qu'il porte un chapeau sur la tête.

- D'accord, dit l'ours, j'ai une raison, je peux cogner.

L'ours se lève, va trouver le loup, lui flanque une énorme baffe, et lorsque le loup lui demande pourquoi il a fait ça, l'ours répond tranquille :

- Bah, c'est parce que tu portes un chapeau sur la tête."

L'ours retourne alors auprès du lapin hilare. Ils commandent une nouvelle tournée de vodka, puis une autre, puis une autre...

- Hé ! Ours, dit le lapin, tu ne voudrais pas retourner voir notre ami le Loup, et lui remettre une bonne grosse baffe ?

- D'accord, Lapin, mais il me faut une nouvelle bonne raison.

- Eh bien... s'il te demande pourquoi tu l'as frappé, dis-lui que c'est parce qu'il a enlevé son chapeau.

- C'est d'accord Lapin. J'ai une raison, je peux cogner.

Et une nouvelle fois, l'ours va trouver le loup, lui claque une baffe monumentale et lorsque le loup lui demande pourquoi, l'ours répond :

- Bah, c'est parce que tu as enlevé ton chapeau !

Satisfait du devoir accompli, l'ours va retrouver son ami le lapin totalement explosé de rire sur la banquette. Ils commandent une nouvelle tournée, puis une autre, puis une autre et ainsi de suite... Les deux compères sont maintenant ronds comme des queues de pelles.

- Hé ! Ours, tu ne voudrais pas aller éclater la gueule du Loup ?

- Bah, je veux bien Lapin. Mais cette fois, il me faudra vraiment une très bonne raison. L'ai frappé une fois parce qu'il portait un chapeau, une autre parce qu'il l'avait enlevé, qu'est-ce que je vais bien pouvoir lui donner comme raison ?

- Ecoute, Ours... Tu vas le voir, et tu lui demandes une cigarette. S'il t'en donne une sans filtre, tu l'éclates parce que tu ne fumes que des clopes à bout-filtre et s'il t'en propose une avec filtre, tu le démolis parce que tu fumes des sans filtre. C'est simple, non ?

- Mais Lapin, je ne fume pas.

- On s'en fout ! c'est la raison qui compte.

- Bah, si c'est la raison qui compte, alors c'est d'accord Lapin, j'ai une raison, je peux cogner !

Mais le lapin et l'ours parlaient si fort, que le loup avait entendu la conversation.

L'ours se lève, zigzague à travers la salle, s'approche du loup, se penche vers lui et demande.

- Hé, Loup ! T'as pas une cigarette ?

- Avec ou sans filtre ? répond le loup.

Un instant déstabilisé, l'ours regarde le lapin qui lui fait un clin d'œil, puis il décoche au loup une telle mandale que celui-ci traverse littéralement la pièce.

- Mais Ours, j'ai bien répondu, pourquoi m'as-tu frappé ? Demande le loup

- Parce que t'avais remis ton chapeau ! répond l'ours.

A bon entendeur, salut !

Oskar Rayat

Courte biographie Dakôté

Créé par Agnieszka et Christophe Bihel après une dizaine d'années passées à parcourir le monde avec Footsbarn Théâtre, Le Petit Théâtre Dakôté est né fin 1999 à Hérisson sur les bords de l'Aumance avec l'idée de faire autre chose, autrement.

Dakôté c'est plus de 15 créations tout public / tout-terrain, plus de 700 représentations, des tournées dans les fermes, les granges, les jardins, les forêts, les places de villages mais aussi les théâtres. De beaux voyages en Pologne (Teatr Dramaticzny de Legnica) en Guadeloupe (Artchipel / Scène Nationale), des Festivals (Spectacles en recommandé, Puy de mômes, Festival Miasto, Festival A Suivre, Avignon off, Momix), de passionnantes aventures théâtrales, avec la Compagnie de L'oiseau-Mouche /Roubaix (2 mises en scène, plus de 200 représentations), des spectacles écrits pour les uns et les autres (Théâtre Pom' / Nantes), des résidences longues durée à Yzeure (10 ans), des partenariats avec LE CDN de Montluçon (Coproductio n/LE CHANT DU MONDE, Rencontres de Hérisson), La Comédie Clermont-Ferrand / scène Nationale (Coproductio n LE MARIAGE DE FIGARO), des étapes régulières chez de fidèles soutiens (Le Sémaphore de Cébazat, le Rexy de Riom, Le Théâtre d'Aurillac, Yzeurespace, Le théâtre de Cusset, la 2deuche de Lempdes, la Coloc' de Cournon) et, bien évidemment, de nouvelles aventures, de nouvelles tournées et résidences, avec de nouveaux partenaires : le Théâtre du Cloître de Bellac, Scène Nationale du Creusot, Scène Nationale de Châteauroux, la ville de Lavault St Anne... *A suivre...*

L'équipe

Christophe Bihel - Comédien, metteur en scène, auteur, adaptateur

Il travaille sept années sous la direction de Nicolas Peskine (compagnie du Hasard à Blois) où il fait de nombreuses rencontres (Roger Blin, Eugenio Barba) avant de partir vivre en Pologne en 1989 où il travaille comme acteur et metteur en scène au Théâtre Dramatique de Legnica. Il signe en Pologne ses deux premières mises en scène puis rejoint en 1992 le Footsbarn Travelling Theatre où il restera pendant dix années de voyages et de résidences à travers le monde (Inde, Afrique de l'Ouest, Amérique du Sud). Fondateur du Petit Théâtre Dakôté, Christophe Bihel est également l'auteur d'une dizaine de pièces et d'adaptations théâtrales. Entre 2005 et 2008, il écrit et met en scène deux spectacles pour les comédiens de La Cie de l'Oiseau Mouche (*L'enfant de la jungle* et *Une odyssée*). Invité par Anne-Laure Liégeois (Le Festin - CDN de Montluçon), il écrit et met en scène les deux premiers volets d'un triptyque consacré à l'œuvre d'Ovide pour le Petit Théâtre Dakôté : *Le chant du monde* (2009-2010). Toujours pour le Petit Théâtre Dakôté, il écrit et interprète *Le ballon* en 2011 et co-écrit et co-met en scène *Rue de la Lune* en 2012. En 2013 il met en scène *Entourloupes* (spectacle JP), en 2015, *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais et bientôt *La Brume* (2016/2017 écriture, jeu et mise en scène), *Muséum* (2018 écriture, jeu et mise en scène). Nourrissant son travail de rencontres et de voyages, Christophe Bihel écrit et fabrique un théâtre d'histoires, populaire et pour tous les publics

Maxime Huyghe – Réalisateur, monteur - <http://www.maximehuyghe.com>

Aujourd'hui monteur et réalisateur de films documentaires, il accompagne également de jeunes auteurs à la réalisation par des formations. Installé dans la Drôme en 2014, il fait partie du collectif Ad Hoc qui organise depuis 2015 le festival du cinéma documentaire hors circuit [Les Rencontres Ad Hoc](#). Diplômé en 2000 d'un BTS audiovisuel, il exerce pendant plusieurs années son métier de technicien vidéo pour France télévision en parallèle d'activités associatives orientées vers le cinéma. Il se perfectionne à la prise de vue, à la composition du cadre et à la lumière en travaillant sur de nombreux court-métrages avant de découvrir le monde du documentaire de création.

En 2003, sur l'initiative de Romain Bolzinger, alors étudiant en journalisme, il co-réalise le film « *Une histoire, deux rues* », sur des habitants et des commerçants strasbourgeois, des jeunes SDF et des élus locaux, rassemblés autour de la question de l'occupation de l'espace publique.

En 2004, il accompagne le réalisateur Mathieu ORCEL en Argentine, en tant que chef opérateur sur son film « SILSIL ». Quelques mois plus tard, il rencontre en Bolivie [Nicolas VILLAUME](#), photographe, avec qui il collabore sur le projet « [Conversations du Monde](#) » au Pérou, en partenariat avec l'[Unesco](#). Ce projet vise à diffuser les traditions orales en danger dans le monde, et à en assurer une plus grande pérennité. Deux documentaires font suite à ces expériences : « *Ida y Vuelta* » est un film de 26 minutes sur des rencontres musicales entre artistes Africains et Afro-boliviens dans les Andes boliviennes ; « *Les enfants du lac* », *17 minutes*, conte l'histoire d'un couple qui improvise une école de fortune pour les enfants orphelins d'une petite île du lac Titicaca au Pérou.

De retour en France, il collabore avec des compagnies de danse et de théâtre par la création de vidéos artistiques ([Ipsofacto](#), [01 Studio](#), Regarde Eva...), par la captation de spectacles et la réalisation de teasers ([Ballet du Nord](#), [CCN de Roubaix](#), [la compagnie de l'Oiseau-Mouche](#), [La Sibylle](#), [L'art est cabré](#), [la Traversée](#), [Faso Danse Théâtre](#), [Kaïdina](#)).

L'envie de collaborer sur des projets plus collectifs autour de la vidéo et du langage cinématographique fait naître l'association [NAYRA](#) en 2008. C'est cette même année qu'il encadre un premier film collectif sous la forme d'un atelier de réalisation documentaire, avec 8 comédiens de la [compagnie de l'Oiseau-Mouche](#). Il réalise un film qui retrace *une histoire* de cette compagnie, qui fêtait ses 30 ans cette année- là... « [30 ans de théâtre](#) » documentaire | 64mn | 2008 | [NAYRA](#) – [Cie](#)

de l'Oiseau-Mouche. Il se forme en parallèle à l'écriture documentaire en suivant des stages à [Pictanovo](#) à Tourcoing ainsi qu'au montage documentaire à l'INA. Il écrit en 2009 un film sur le suivi de deux créations de spectacles de la compagnie de l'Oiseau-Mouche. On y découvre le travail de ces comédiens hors-normes, s'armant des outils du théâtre pour transformer notre regard sur la différence. « [L'Envol des papillons](#) » | documentaire | 65mn | 2010 | [NAYRA – PICTANOVO](#). Cette même année il crée une formation sur les « [Enjeux de la réalisation](#) », financé par la DRAC et destiné aux réalisateurs en cours de développement d'un premier film de fiction ou documentaire.

En 2013, il travaille avec Julie Delforge et avec le soutien du Collectif Solidarité Roms sur un projet aujourd'hui appelé « [Parole de Roms](#) » et relayé par le collectif. C'est un magazine qui porte la voix de ceux qu'on n'entend jamais : les personnes de culture rom, qui vivent à nos côtés.

Le départ d'un des comédiens les plus talentueux de la compagnie de l'Oiseau-Mouche à l'apogée de sa carrière le pousse à réaliser un ultime film avec eux. Son premier portrait. Celui d'un artiste unique et troublant, qui nous plonge dans son univers si particulier ; à la fois sensible et touchant, drôle et déroutant. « [L'Artiste des mots](#) » | documentaire | 40mn | 2014 | [NAYRA](#). Puis il part à la rencontre et la découverte d'autres modes de vie, d'autres visions du monde. Trois films courts en ont découlé, co-réalisés avec Julie Delforge. Ils évoquent chacun une initiative citoyenne qui nous a parlé et que nous avons envie de transmettre.

Agnieszka Kolosowska - Bihel - Comédienne et metteur en scène

Au début des années 80, elle participe au grand mouvement de Théâtre Universitaire en Pologne : Université de Wrocław, stages avec Jerzy Grotowski. Elle travaille avec Gilles Defacque et le Théâtre du Prato de Lille lors de ses nombreuses tournées dans les pays de l'Est. Comédienne permanente au Théâtre Dramatique de Legnica (Pologne), sous la direction de Lukasz Pijewski, elle quitte son pays en 1992 pour rejoindre le Footsbarn Travelling Theatre avec lequel elle travaillera pendant dix années. En le quittant, elle fonde le Petit Théâtre Dakôté avec Christophe Bihel. Depuis, elle a participé à toutes les créations de la compagnie comme interprète ou metteur en scène. Invitée par Anne-Laure Liégeois, elle participe comme comédienne au spectacle *Mélodrame*, à l'occasion des 32èmes Rencontres de Hérisson, et met en scène avec Christophe Bihel, le premier volet du *Chant du monde* produit par Le Festin (CDN de Montluçon). Pour le Petit Théâtre Dakôté elle met en scène *Le Ballon* en 2011 et co-écrit et co-met en scène *Rue de la Lune* en 2012. En 2014, elle joue dans *Entourloupes*, interprète la comtesse Almaviva dans le *Mariage de Figaro* en 2015, puis joue dans *La Brume* (2016) et *Muséum* (2017).

Corentin Colluste - Compositeur, musicien, comédien, chanteur et auteur

Il suit des études dans le domaine scientifique en même temps qu'il développe son écriture musicale. Son passage à l'ENS Louis Lumière, dont il sort diplômé en 2009, lui fournit l'occasion de signer un certain nombre de musiques de courts-métrages et d'acquérir une connaissance sensible des phénomènes sonores et musicaux. Les sciences, les techniques du son, la musique, ainsi que la composition, lui font profiter d'une formation plurielle qu'il met à profit dans toutes ses créations artistiques. Il compose pour la scène, la radio, le théâtre, et est le créateur d'installations sonores. Il sera le directeur musical du projet Hüllymën.

Michel Druetz - Eclairagiste, constructeur

Depuis 1986, il est le régisseur général de la Compagnie du Hasard (Blois), pour laquelle il a créé les lumières et les décors de tous les spectacles qui ont tourné dans le monde entier. Durant ces années, il prend part à de grands projets de partage artistique et de conquête du public tels que *MIR Caravane* en 1989 (avec 8 troupes de l'ex Europe de l'Est et de l'Ouest faisant halte dans les capitales européennes entre Moscou à Paris) ou *Le voyage des comédiens en région centre* avec un Théâtre Mobile à l'italienne de 400 places dont il assure le montage et coordonne la réalisation avec le décorateur Antoine Fontaine et les architectes Alain Peskine et Jeff Massenot. (1996-2001). Il crée les éclairages pour les Compagnies Amédée Bricolo, Arsis, Pars Musica, le Petit Théâtre Dakôté, l'Université américaine de Pontlevoy, Christine Ott... Après, *Rue de la Lune*, *Le mariage de Figaro*, *La Brume*, *Hüllymën* sera la quatrième collaboration de Michel Druetz avec le Petit Théâtre Dakôté.

Florent Peters – Administration, diffusion et production

Né en 1988 dans l'agglomération grenobloise, il est titulaire en 2012, d'un Master 2 Recherche Histoire et Histoire de l'Art (Grenoble-38), en 2013 d'un Master 2 Professionnel Patrimoine et Archives Historiques (Avignon-84) et devient la même année, lauréat du Prix CILAC – Jeune chercheur en patrimoine industriel.

Destiné à un parcours professionnel dans les sciences humaines, il s'oriente, suite à ses expériences dans le milieu culturel et associatif, vers la défense, la diffusion et la médiation culturelle en intégrant, en 2014, la Communauté de Communes du Val de Cher (03) en tant que chargé de mission Tourisme, Culture & Musée.

Initiateur du Canal en Fête-Festival des Arts Vivants et du Festival Remp'Arts, deux festivals mettant à l'honneur les arts vivants, il quitte l'institutionnel en 2015 et s'engage auprès des compagnies théâtrales en tant que Chargé de production – Chargé de Diffusion-Administrateur et collabore avec plusieurs compagnies (Cie Attrape-Sourire, Cie Ubürik, Cie Le p'tit Bastringue...) avant de rejoindre en septembre 2016 la Compagnie du Petit Théâtre Dakôté.

Il poursuit son implication locale dans le développement culturel, au sein du café associatif, le Hérisson Social Club et au sein du Titre, journal dédié à la création littéraire & artistique qu'il fonde en janvier 2016. En 2017, il participe, avec un collectif d'auteurs à l'écriture du spectacle "Home Sweet Home" par la Cie Ubürik. En 2018, Florent Peters, intervient comme assistant à la dramaturgie, sur le projet Hüllymën du Petit Théâtre Dakôté.

Kim Aubert – Metteuse en scène, comédienne et musicienne

Son aventure théâtrale commence au lycée Mme de Staël, en partenariat avec les Fédérés, avec Dominique Guihard, Christian Esnay, Cyril Bothorel, Sara Chaumette... En 2003, elle obtient une licence « Art du Spectacle » à la Sorbonne Nouvelle à Paris et se forme à la pratique théâtrale auprès de Jean-Luc Galmiche et Bruno Wachrenier aux conservatoires du 18ème puis du 5ème arrondissement. En 2007, elle intègre la classe CEPIT de l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Paris dirigée par Jean-Claude Cotillard. Elle prend part à des stages de formation professionnelle avec Alexandre Del Perrugia (acrobatie, interprétation), Paul-André Sagel (clown), Shiro Daimon (Nô et Kabuki), Iro Cuesta et James Sloviac (techniques de Grotowski) et la compagnie N.A.J.E (théâtre-forum).

Elle travaille en tant qu'interprète avec Philippe Godefroy, Grégoire Strecker, Caroline Erhardt, Michel Durantin (cie le P'tit Bastringue), Fabrice Dubusset (Procédés Zèbre), la compagnie des Fugaces, la compagnie des Armoires Pleines et la compagnie Furiosa. De lieux alternatifs en fermes, d'appartements en théâtres, elle foule plusieurs types de scènes théâtrales et musicales, jusqu'à se produire à l'Odéon, Théâtre de l'Europe, en Juin 2011. Elle entre dans la compagnie Ubürik en 2001 en tant que comédienne puis metteur en scène, et participe à tous les projets du groupe en tant que comédienne, musicienne ou metteur en scène. Elle est également très présente sur les actions culturelles d'Ubürik dans l'Allier (03).

Denis Ardant – Comédien

Il commence son métier de comédien au début des années 2000, dans des spectacles de Michel Bruzat.

Il entre à l'ENSATT en 2005 et y travaille avec de nombreux artistes dont Matthias Langhoff, Michel Raskine, Marc Paquien, Christian Schiaretti, Vincent Garanger...

Diplômé en 2008, il a depuis joué dans, entre autres, *Le Ciel est pour tous*, écrit et mis en scène par Catherine Anne, *La Dictée* de Stanislas Cotton, mis en scène par Anne Contensou, *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset, mis en scène par Claudia Stavisky, *La Petite Boucle* d'après Albert Londres, mis en scène par Mathieu Dion et Fabrice Dubusset, *L'Île des Esclaves* de Marivaux, mis en scène par Jean-Thomas Bouillaguet, *D'un Retourneement l'autre* de Frédéric Lordon, mis en scène par Luc Clémentin, *Elephant-Man*, mis en scène par Fabrice Dubusset, *Home Sweet Home*, mis en scène par Kim Aubert et Léa Debarnot...

Il a tourné dans plusieurs films, dont la web série *Dire(enfin bon...)* réalisée par Alexis Jacquet, ainsi que le moyen-métrage *Allers retours*, réalisé par Thierry Binisti.

Léa Debarnot - Metteuse en scène et comédienne

Parallèlement à un cursus universitaire à la Sorbonne-Nouvelle où elle valide une licence en Arts du spectacle - études Théâtrales en 2006, Léa Debarnot s'investit dans des projets et actions en tant que chargée de communication, au sein de l'association ANRAT (association nationale de recherche et d'action théâtrale) d'abord, puis pour de jeunes compagnies. Elle se forme au jeu théâtral au Théâtre-Ecole de Pantin (93).

Elle est membre de l'équipe pédagogique du département théâtre du conservatoire à rayonnement départemental de Pantin depuis 2006. Elle intervient auprès d'élèves à partir de 4 ans jusqu'au niveau du Cycle à Orientation Professionnelle.

Elle exerce une activité de comédienne depuis 2001 et travaille actuellement comme comédienne et metteuse en scène auprès de plusieurs compagnies, notamment : le Groupe Ubürik, la compagnie Sous les Planches, la compagnie du P'tit Bastringue, Limouz'art, le Petit théâtre Dakôté.

Co-responsable artistique du Groupe Ubürik depuis 2009, elle joue dans les spectacles de la trilogie "Sous l'Oeil d'Antigone" (Antigone - 2012 et Oedipe-Roi - 2015) et met en scène deux spectacles jeune public : l'Oiseau-Lune en 2014 et J'ai traversé l'Arbre sans fin en 2016. Elle sera co-metteuse en scène d'une prochaine création du Groupe Ubürik, intitulée Home Sweet Home et prévue pour 2018.

Mathieu Dion – Metteur en scène et comédien

D'abord formé au Cours Périmony, il a été l'élève de Ferruccio Soleri Maître de la Commedia dell'Arte. Il a aussi étudié la mise en scène et la comédie avec des pédagogues du GITIS, l'Ecole nationale russe de Théâtre. Il a tourné dans une vingtaine de films, réalisés par Michel Blanc, Nicolas Ribowski, Philippe de Broca, Pierre Tchernia... Au théâtre il joue entre autres sous la direction d'Anne-Laure Liégeois, Benno Besson, Didier Ruiz, Laurent Serrano, Roger Hanin, et plus récemment Fabrice Dubusset, Jean-Michel Potiron ou Christophe Bihel. Avec certains, il collabore aussi à la mise en scène.

Il a interprété Pierrot, Figaro, Oronte, Sganarelle, le Poulpe, Brighella, Tartass, Frisepoulet ... chez des auteurs tels que Molière, Beaumarchais, Pagnol, Pouy, Labiche, Albert Londres, De Vos, Coline Serreau...

Il se consacre régulièrement à la transmission, intervenant auprès de publics très variés, et a mis en scène Goldoni, La Fontaine, Mac Orlan, Tourgueniev, Albert Londres, Lagarce... et du théâtre d'entreprise !



**Le Petit Théâtre Dakôté / BP 13 - 03190 Hérisson / 06 98 93 69 23 / contact@dakote.fr / www.dakote.fr
Contact production/ diffusion : Florent Peters 06 75 78 46 87- dakote.florent@gmail.com**